

des sondes spéciales et permettant chez des individus amaigris de voir par transparence un tissu néoplastique, mais il n'était pratique que chez ces individus amaigris. Ce procédé a été de nouveau et récemment préconisé sous le nom de *gastro-diaphanie* et son importance—je puis le dire, vu mes droits de priorité—a été exagéré. Depuis la découverte de Röntgen, les investigateurs ont généralement essayé d'utiliser les rayons X. Mais l'estomac étant généralement transparent et peu volumineux, sauf en pleine digestion, l'introduction d'une sonde en ces conditions est à peu près impossible ; immédiatement après le repas, elle provoquerait des vomissements ; à jeun, l'estomac resterait caché derrière les organes voisins ; aussi a-t-on dû recourir à divers artifices, comme par exemple l'ingestion abondante d'eau de Seltz qui a été préconisée, mais dont les résultats n'ont pas été publiés. Récemment, l'Allemand Rosenfeld a publié une autre méthode qui consiste à faire avaler une sonde creuse perforée de petits trous à son extrémité et portant à peu près 30 grammes de grains de plomb, on y insuffle de l'air extérieur ; peu à peu, l'estomac se déplisse — c'est à jeun que l'on opère — et l'on obtient ainsi la forme et la position exactes de l'organe ; et, ajoute l'auteur, ce ne sont pas celles que croyaient les physiologistes, et il a pu vérifier sur le cadavre l'exactitude de ses visions fluoroscopiques. Mais certains individus trop nerveux ne peuvent ingérer la moindre sonde, et, pour eux, cette méthode est inapplicable. Pour la production du document durable, pour suivre et constater la marche d'un médicament dans l'appareil digestif, MM. Balthazard et Roux se sont servis, chez les animaux de petite taille, de sous-nitrate de bismuth opaque aux rayons X, c'est de cette méthode que je me suis inspiré pour obtenir, à ma connaissance, la première et complète radiographie de l'estomac chez l'homme vivant ; car la tentative antérieure de Boas aux capsules de bismuth n'avait indiqué que la courbure de l'estomac et la marche des capsules dans l'intestin.

Ce cliché unique a été obtenu en décembre dernier avec cinq minutes de pose ; son interprétation en est encore difficile, car sa netteté n'est pas parfaite et les termes de comparaison manquent : je ne l'ai présenté qu'assez tard à l'Académie de Médecine de Paris, le 23 mai 1899, car j'ai essayé d'en obtenir soit un nouveau, soit des épreuves. Mais, outre que le malade pris d'affection aiguë n'a pu s'y prêter, le temps a été peu favorable à la photographie cette année, les noirs du négatif devenant blancs sur le positif perdraient de leur intérêt et de leur netteté, ces noirs correspondant d'ailleurs à l'organe examiné, à l'estomac.

Les conditions d'obtention de ce cliché ont été les suivantes : le patient a ingéré en même temps que son diner, dans des confitures, 10 grammes de sous-nitrate de bismuth et est venu se faire radiographier une demi-heure environ après la fin de son repas.

Un premier essai, tenté par la prise de trois clichés successifs, avec des temps de pose différents, a été absolument infructueux : un deuxième, renouvelé huit jours après, le malade ayant